

MUR 1771

*Vingt-quatrième*

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1958.

Mes chers Confrères,

Je suppose que vous êtes comme moi et que l'arrivée de « Nos Lettres » vous plonge, toutes affaires cessantes, dans la lecture de cet excitant périodique. Le terme « périodique » est un peu vague, je l'accorde, mais comment mieux dire ? Organe vous a un petit air anatomique et n'a de sens qu'en fonction, et nous voilà dans la physiologie. Je m'arrête. Ce n'est pas à proprement parler une revue et ce n'est pas tout à fait un bulletin professionnel. Cela tient des deux, comme les mulets.

Adoncques, après avoir lu « Le salon des lettres à l'Exposition », de notre distingué confrère Albert Guislain, (s.s.t.t.) je n'ai fait qu'un bond jusqu'à l'Expo, afin d'admirer toutes les merveilles qui avaient échappé à ma vigilance. J'y ai passé de longs moments, non seulement par conscience, mais aussi parce que l'endroit est des plus reposants. Malgré la presse des grands jours, je n'y comptai que six échantillons du genre humain, dont deux potaches égarés là par mégarde et votre serviteur.

J'ai tout revu : les quarante chaises vides du musée de la Parole par quoi nous accéderons — à moins que nous ayons déjà accédé ? — « à une audience internationale » ; les livres serrés dans les rayons et ceux étalés dans les vitrines plates ; les photos qui me permirent de regraver dans ma mémoire les traits de plusieurs immortels ayant une tendance tenace à l'effacement.

Je me suis replanté devant la carte géographique de Paul Delvaux, destinée, selon Albert Guislain, à « donner, dès l'entrée, au visiteur, une *idée-choc* ». Cette carte fut commandée à l'artiste pendant que le Comité échangeait « des vues théoriques dans le vide » — toujours selon Albert Guislain — et avant même qu'il connût le montant de son budget. Je suppose qu'elle en a mangé un gros morceau. Il n'importe ! Les arts doivent s'entraider et il est fort réconfortant que les lettres, toujours si pauvres, aient pu faire ce geste en l'honneur de la peinture. Vous dirai-je que je préfère les femmes nues de Delvaux, même quand elles semblent en porcelaine, à sa géographie littéraire ? Mais passons.

J'ai goûté, comme il convient, tout le sel de cette image. Albert Guislain avait écrit : « C'eût été paradoxal que de vouloir faire vivant en restant parmi les morts ». La carte étant strictement nécrologique j'en conclus que les morts sont jugés les plus vivants. Car je n'ose croire qu'on ait voulu faire du paradoxe.

Pour le reste, c'est plein de détails charmants. Au milieu de la forêt de Soignes, on lit « Un mâle » sans autre précision. Pourvu que les âmes candides ne croient pas qu'il s'agit du satyre du bois de la Cambre ! A Anvers, la vedette est donnée à Henri Conscience qu'on est un peu surpris de trouver là. Je suis allé voir sur l'heure si quelque écrivain français avait été accueilli, en manière de réciprocité, au salon des Lettres flamandes. Hélas, nous n'en sommes pas là. C'est donc, de la part de nos dirigeants, pure générosité. C'est parfait, et entièrement dans la ligne que se sont tracée, une fois pour toutes, les maîtres de nos destinées littéraires.



La classe des lettres spécialement instituée par l'Expo 58 ne diffère en rien de l'académie, du comité de l'A.E.B. et du service des lettres. On y retrouve plusieurs personnages qui font qu'à son sommet notre vie littéraire ressemble au cortège de La Juive. Bergers adroits d'un troupeau sans grâce, ils nous font paître dans les régions suaves de l'Illusion. C'est aussi beau que le Paradis de Dante. Il n'y a plus de murs quand un poète s'adresse au monde, et la Maison de Camille Lemonnier se mue en Bois Sacré, tout comme, à l'Expo, le salon de nos lettres rayonne à travers l'espace. Les livres enfouis dans les rayons, voire ceux demandés aux auteurs et non exposés, comme ceux mis en cave ou envoyés à une lointaine bibliothèque, ce sont, ne l'oublions pas, les formes matérielles du Livre ; mais l'esprit est présent, pure flamme et flamme immortelle ! Les bergers sont tous un peu thaumaturges et les nôtres le sont sans conteste. Fidèles à une attitude, j'allais dire une vocation, de démission dans le réel, ils sont incomparables pour multiplier les mirages. Le rapport d'Albert Guislain est, à ce titre, un morceau digne d'être conservé dans l'histoire de nos lettres. Qu'est-ce l'histoire sinon les témoignages qui restent ? Quand l'Expo ne sera plus qu'un souvenir confus d'images, composé de pavillons hétéroclites et d'objets déroutants, dominé par la laideur irrémédiable de l'homme, seul comptera encore le document et la vision suggérée supplantera la réelle.

— C'était magnifique ! dirons-nous, après avoir relu l'habile thaumaturge qu'est Albert Guislain.

Que la réalité est morne comparée aux fêtes de l'imagination ! Puissance magique des lettres ! Que je regrette de ne pouvoir enfourcher Pégase ! Hélas, mes prouesses équestres n'ont jamais dépassé le cheval de bois et elles remontent à mon enfance.

Je suis un réaliste privé d'ailes. Malgré mon nouveau voyage au salon des lettres belges, je suis resté fermé à ses fastes. Ce qui me console un peu, c'est que nos confrères flamands sont



encore plus réalistes que moi. Leur salon, qui m'avait plu pour sa fraîcheur, a provoqué leur ire. La « Vereniging voor Vlaamse Letterkundigen » (C'est une manière d'A.E.B. flamand) a protesté et la « Koninklijke Vlaamse Academie » (le pendant de notre destréenne) a fait chorus. Ces gens, il faut le dire, n'ont aucune imagination ! Ce n'est pas notre académie, ce n'est pas notre A.E.B. qui feraient montre de tant de lourdeur. Elles sont ravies, l'une et l'autre, enchantées, aux anges. Et nous, j'entends ceux du troupeau, nous sommes également ravis, enchantés, aux anges. Selon les meilleurs préceptes de la méthode Coué. Quant à moi, je redirai, après Solon :

« Si je suis fou, vous le saurez dans quelque temps, citoyens, Vous le saurez quand la vérité se sera mise à jour ».

ROGER AVERMAETE.